

DER KOMMENTAR

Die Zeichen der Zeit

Am 11. März stimmte die Mehrheit der Stimmenden der Volksinitiative zur Begrenzung des Zweitwohnungsbaus überraschend zu. Seither grollt es von Berg und Tal. Der direktdemokratische Volksentscheid wird kritisiert. Er soll verwässert werden – so fordern es die Verlierer. Das vorschnelle Bonmot vom Chaletgraben machte die Runde. Ein differenzierter Blick auf die Abstimmungsergebnisse zeigt: Das Volksbegehren erreichte erstaunlich hohe Ja-Anteile von 40 Prozent in touristischen Hochburgen des Alpenraums.

Schöne Landschaften schützen

Verantwortliche des Landschafts- und Heimatschutzes überrascht hingegen der Volksauftrag nicht. Die Menschen sorgen sich um die fortschreitende Zerstörung der Kulturlandschaft. Das bestätigt eine aktuelle Umfrage des Forschungsinstituts gfs zur Zersiedelung, die von Pro Natura in Auftrag gegeben wurde. Rund zwei Drittel der Befragten wollen die Siedlungsfläche auf dem heutigen Stand begrenzen. Gar 80 Prozent wollen die Bautätigkeit in besonders schönen Landschaften einschränken.

Ende Januar wiesen die Meinungsumfragen von gfs 62 Prozent Zustimmung zur Zweitwohnungsinitiative aus. Dieses Stimmungsbild hatte direkten Einfluss auf die Revision des Raumplanungsgesetzes im Nationalrat. Anfang März stimmte die grosse Kammer nach monatelangem Hüst und Hot einer Mehrwertabgabe bei Einzonungen zu. Das gibt den Gemeinden und Kantonen die Mittel, überdimensionierte Bauzonen auf das gesetzlich vorgeschriebene Mass zu verkleinern. Bauern, die über Nacht durch den Verkauf von Land zum Millionär werden, müssen einen Teil des Gewinns dem Gemeinwesen zur Verfügung stellen. Zu Recht. Die Gemeinden tragen auch die Aufwendungen für die Infrastruktur.

Gleichzeitig stimmte der Nationalrat der Verkleinerung überdimensionierter Bauzonen zu. Damit wird es möglich sein, die Gesamtflächen der Bauzonen in den nächsten 20 Jahren nicht über das heutige Niveau ansteigen zu lassen. Quasi eine Minute vor zwölf hat somit nach dem Ständerat auch der Nationalrat die Zeichen der Zeit erkannt und die beiden Kernforderungen unserer Landschaftsinitiative aufgenommen.

Ende gut, alles gut?

Anders sehen dies einzelne Politiker in Bundesbern. In Vorstössen wird verlangt, den Stellenwert der Gutachten der eidgenössischen Natur- und Heimatschutzkommission einzuschränken (vgl. Seite 5). Die *NZZ am Sonntag* titelte kürzlich: Bundesrätin Leuthard will Abstriche beim Denkmalschutz. Und ich frage mich: Steht uns nach den Erfolgen mit den beiden Volksinitiativen ein Referendum gegen die Verwässerung des Natur- und Heimatschutzgesetzes bevor?

→ www.heimatschutz.ch/kommentar

LE COMMENTAIRE

Les signes du temps



Adrian Schmid
Geschäftsführer Schweizer Heimatschutz

Le 11 mars, la majorité du peuple a accepté l'initiative populaire fédérale visant à limiter les constructions de résidences secondaires. Depuis, la grogne fuse de toutes parts. La décision du peuple est contestée. Les perdants demandent d'atténuer sa portée. La rumeur annonçant la fin des chalets à la montagne s'est propagée à la vitesse de l'éclair. Une analyse nuancée des résultats de la votation montre toutefois que le oui à l'initiative populaire a atteint des pourcentages élevés, jusqu'à 40%, dans de grandes stations touristiques.

Protéger les beaux paysages

Les responsables de la protection de la nature et du paysage, en revanche, ne sont pas surpris par le verdict des urnes. Les gens s'inquiètent de l'accélération du mitage du paysage. Cette observation est confirmée par une enquête effectuée récemment par l'institut gfs sur mandat de Pro Natura. Près des deux tiers des personnes interrogées veulent limiter la surface urbanisée à son état actuel et 80% veulent restreindre les constructions nouvelles dans les paysages les plus beaux.

Fin janvier, les sondages de l'institut gfs estimaient les intentions de vote à 62% de oui à l'initiative sur les résidences secondaires. Cette estimation a eu une influence sur la révision de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire au Conseil national. Au début du mois de mars, la chambre du peuple a accepté de taxer les plus-values résultant de classements de terrains en zone à bâtir. Les communes et les cantons auront ainsi les moyens de réduire les zones à bâtir surdimensionnées au niveau prescrit par la loi. Le paysan qui devient millionnaire du jour au lendemain par la vente de son terrain devra redistribuer une partie de son gain à la collectivité. C'est une solution équitable. En effet, les communes ne doivent-elles pas prendre en charge les dépenses d'infrastructure?

Le Conseil national a également accepté d'imposer l'obligation de réduire les zones à bâtir surdimensionnées. Il sera ainsi possible de limiter à son niveau actuel la surface totale en zone à bâtir durant ces 20 prochaines années. A la toute dernière minute, le Conseil national a finalement su discerner les signes du temps. A l'instar du Conseil des Etats, il a accepté les deux revendications clés de notre initiative pour le paysage.

Tout est bien qui finit bien?

Certains politiciens de la Berne fédérale voient les choses autrement. Des interventions parlementaires demandent de limiter la portée de l'expertise de la Commission fédérale pour la protection de la nature et du paysage (cf. p. 5). La *NZZ am Sonntag* titrait récemment: la conseillère fédérale Doris Leuthard cherche des compromis dans le domaine de la conservation du patrimoine. Question: après le succès des deux initiatives populaires, allons-nous vers un référendum contre l'assouplissement de la loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage?

→ www.patrimoineuisse.ch/commentaire